

SUCES STORIES On parle le plus souvent des problèmes des expatriés marocains, mais rarement de leurs réussites. Pourtant, celles-ci ne manquent pas. Voici trois des innombrables exemples qui sont donnés à travers la planète par celles et ceux qui font le moroccan dream.

MRE comme Marocains, Réussite et Espoir

PAR HAYAT KAMAL IDRISSE



Saïto, l'autodidacte

Rien ne prédestinait ce natif de Souk Larbaà à un avenir aussi extraordinaire. Parti avec un dirham dans la poche, Saïd Mcharrak débarque en Europe pour se construire une vie meilleure. Une mésaventure que le jeune homme prendra le soin de transformer en une belle réussite. Patron ambitieux d'une importante société d'import-export et de distribution des produits de cuisine asiatique, Saïd, dit Saito pour les intimes, a fait beaucoup de chemin pour en arriver là. « Je n'ai étudié que deux ans à l'école primaire. Mon père est tombé malade en 1964 et j'ai été obligé de quitter les bancs de l'école pour le remplacer aux abattoirs », se souvient-il. A peine âgé de 9 ans, le petit homme se retrouve plongé dans l'univers violent de la «gourna», pour pouvoir subvenir aux besoins de sa

famille. Des jours difficiles qui n'al-tèreront aucunement sa flamme. Ambitieux, Saïd alors âgé de 18 ans, décide de partir en Europe en 1973. Encouragé par la réussite de l'un de leurs voisins immigré en Allemagne, il quitte le foyer familial un beau matin, sans passeport et avec un seul et unique dirham en poche ! Il émigre clandestinement en Europe, caché dans la roue de secours d'un poids lourd espagnol. Découvert en route, il déploie des trésors d'ingéniosité pour convaincre le chauffeur espagnol de le laisser à bord et de le déposer à Madrid. Plus décidé que jamais, le jeune immigré passe cinq mois sur la route. A pieds, il franchit la frontière française, traverse tout le pays, puis prend la route de la Hollande et arrive à Amsterdam pour se rendre le lendemain à La Haye. En 1976, il part en Allemagne. A Düsseldorf, ville de l'ouest de l'Allemagne, il trouve un petit boulot dans un restaurant japonais, le Deutsch nippon Kan. Evoluant rapidement, il passe de la plonge aux fourneaux et gagne la confiance de son patron, fortement impressionné par l'intelligence du jeune marocain.

Et c'est en 1989, à l'occasion d'un voyage d'affaires à Paris, pour approvisionner le restaurant en poisson, que Saïto fait la preuve de son honnêteté, de son esprit commercial et

de son engagement vis-à-vis de son entreprise. Lors d'une visite du grand patron japonais en Allemagne, on lui présente Saïd Mcharrak. Impressionné par son histoire et sa belle volonté, le Japonais offre au Marocain un cadeau inespéré : une société ! «Eh oui, dès le lendemain j'étais le propriétaire de cette société de distribution et de commercialisation de poisson », se rappelle Mcharrak avec beaucoup de reconnaissance. Il prend alors les choses en main, rebaptise sa société Poisson d'or Saito, élargit ses occupations, cumule les commandes et engage plus de 25 personnes entre chauffeurs, commerciaux et vendeurs. En septembre 1990, il part à Sfax en Tunisie pour fonder une société d'export de thon à destination de l'Allemagne, de la France et du Japon. Le retour au pays n'aura lieu qu'en novembre 1998. Il laisse alors sa société entre les mains de ses frères et rentre pour lancer d'autres projets. «J'ai construit une usine sur 600 m² à Agadir pour l'exportation du poisson. Elle compte 35 employés en moyenne », explique-t-il. En parallèle, Mcharrak reste fidèle à ses premiers amours. Il continue de fournir plus de 80 restaurants à travers le Maroc en produits et aliments de cuisine asiatique. Il projette de lancer sa propre chaîne de restaurants, les Saito Kan.



Abdelhak El Khair El Idrissi, le prodige

Voici un parcours réussi digne d'une véritable légende. Originaire de Casablanca, Abdelhak El Khair El Idrissi démarre une carrière prometteuse au sein du groupe Renault juste après l'obtention de son doctorat. Il a été d'ailleurs parrainé par le constructeur qui a détecté trop tôt le talent du jeune homme. Ainsi, Abdelhak intègre le groupe en 1990 pour y faire une belle ascension. Mais ce n'était pas gagné d'avance.

En France, pour boucler ses fins de mois, le jeune homme doit faire de petits boulots en parallèle avec ses études supérieures. La bourse octroyée par le ministère de l'Enseignement n'étant pas suffisante, il se rabat sur les stages payés pour acquérir une certaine indépendance financière. C'est à cette période là qu'il fait ses débuts chez le constructeur automobile. Au bout d'un parcours académique réussi, le jeune marocain sera recruté par Renault agriculture en tant que responsable de la section études avancées. D'une grande intelligence, le prodige développe avec son équipe d'ingénieurs un système d'aide au diagnostic de pannes. Une prouesse qui confirme les compétences d'El Khair El Idrissi qui rejoindra par la suite, la maison-mère au département Recherche. Un passage qui le mènera par après à l'ingénierie. Le rapprochement entre Renault et Nissan annoncera le début de son histoire avec le Japon et la culture japonaise qu'il ap-

précie spécialement. Surfant sur cette nouvelle vague, il travaille sur la Clio, la Modus et la Micra. Fasciné par le pays du soleil levant, il finit par céder au chant des sirènes. Il lève donc l'ancre pour aller s'y installer. C'était en 2002, il est nommé Monsieur qualité et service de Renault. Il enchaîne ensuite avec le Singapour où il atterrit en 2006. Ses responsabilités s'élargissent et Abdelhak devient Monsieur Qualité & Services de la région Asean qui englobe le Singapour, la Malaisie, Brunei, l'Indonesie, Taïwan, Hong Kong, le Japon, la Nouvelle-Zélande et le Sri-Lanka. «Depuis 2 ans maintenant, je suis basé à Seoul en Corée du Sud en tant que Directeur de l'Ingénierie Après-vente de Renault Samsung Motors... Donc vous pouvez tout aussi bien me qualifier de globe trotter », nous précise-t-il. Infatigable, ce père de deux enfants est également fondateur de l'Association moroccan scientific society et de la moroccan-japanese Association.

Jamal Belhrach, le pouvoir du rêve

«Ton devoir réel est de sauver ton rêve», c'est par ces mots que Jamal Belhrach ouvre le bal sur son blog personnel. Une devise qui résume l'essence de toute une existence, de tout un parcours. Né le 10 octobre 1962 à Casablanca, cet enfant unique rejoint son père qui s'exile en France en 1969. Se qualifiant de biculturel, ce Franco-marocain se présente comme étant un «citoyen du monde qui revendique un rêve à partager avec le plus grand nombre...». Une belle aspiration que l'homme traduira en actions à travers une vie professionnelle active et une activité sociale riche. Occupant le poste de directeur marketing et développement dans une compagnie allemande de 1987 à 1997, Belhrach reste actif à Dreux, en France. En

parallèle, Il est membre de la Chambre de commerce et d'industrie président de la Jeune chambre économique du Pays drouais, sénateur de cette même organisation, président délégué du bassin d'emploi (104 communes) et membres de diverses associations locales. Ayant le vent en poupe, ce franco-marocain est toujours en quête de nouvelles rencontres, de nouvelles opportunités. «J'ai créé des ponts entre la ville de Dreux et le Maroc sur le plan économique à travers des partenariats d'entreprises», écrit-il fièrement sur son blog. Le retour aux sources s'est fait en 1997 lorsqu'un cabinet de recrutement spécialisé sur le Maghreb le contacte et lui propose de lancer Manpower au Maroc. Après ce lancement réussi, Belhrach s'occupera de toutes les



filiales de Manpower France, soit 12 pays. Entre temps, le dirigeant crée avec certains de ses amis le Centre des jeunes dirigeants au Maroc «pour développer de nouvelles valeurs entrepreneuriales dans notre pays». Ne manquant jamais d'énergie, ce père de trois enfants a plein d'ambitions pour sa carrière, pour sa profession, mais également pour sa patrie.